

Tel est, par exemple, le proverbe si répandu : La fortune ne fait pas le bonheur !

Il est sur toutes les lèvres, mais est-il aussi dans les coeurs ? Il y a lieu d'en douter, à voir l'acharnement que mettent les hommes à poursuivre la fortune, même aux dépens de satisfactions très réelles.

Les uns désirent la richesse, parce qu'ils se figurent, à tort, que l'argent peut procurer tout ce que l'on désire. Ils se préparent de ce fait, de grosses désillusions.

Un grand nombre de personnes ne voit dans la fortune que la possibilité de s'abstenir de tout travail, de ne rien faire.

Se retirer, après fortune faite, vivre de ses rentes, est l'idéal de nos sociétés modernes. Il semble, à la plupart des gens, que le retraité, le rentier, sont des êtres parfaitement heureux.

Il y a là un aveuglement enraciné, tenace, entretenu par la fausse idée que l'on se fait de l'état d'âme de quelques désœuvrés, que l'on voit aller et venir, courir de fête en fête, calmes et heureux en apparence, mais rongés, en réalité, par l'étreinte d'un irrémédiable ennui.

“ Les personnes indolentes, dit Zimmermann, quelque goût qu'elles puissent avoir pour la société, cherchent avidement le plaisir, et ne le trouvent nulle part. Partout, elles ont la tête vide et le coeur serré ; toujours elles éprouvent de l'ennui, et toujours elles en donnent aux autres. Elles paraissent occupées, et ne font rien. Elles courent nécessairement, et restent toujours à la même place. Elles se plaignent de ce que la vie est trop courte, voient avec effroi les papiers s'accumuler sur leur bureau, déplorent jour et nuit la multiplicité de leurs affaires, et oublient que le travail seul peut en diminuer le nombre. Elles sont surprises de voir arriver la fin de l'année, et, chaque matin, elles se demandent à quoi elles emploieront la journée. En été, elles désirent l'hiver ; en hiver elles désirent l'été. Le matin, elles voudraient être au soir, et le soir au lendemain matin, qui leur déplaît aussitôt qu'il est arrivé. Ces infortunés ont trop peu d'idées, et l'esprit trop pesant ; ce qui ne les empêche pas d'être toujours prêts à se rendre dans les endroits où il y a quelques caquets à entendre et à partager.”

“ L'ennui, dit Ouida, est le caillou insupportable qui toujours se glisse dans la pantoufle de ceux qui courent après le plaisir.”